

Les états de stress post-traumatiques sont-ils sous-évalués chez les gens de mer ?

Camille JEGO

Psychologue Clinicienne

Psychiatrie Adulte

Unité d'admission 1 - Unité de réhabilitation A (02.40.90.64.50)

Unité de crise des urgences psychiatriques - CMPi (02.72.27.80.75)

Référente CUMP du CHSN

L'état de stress post-traumatique fait l'objet de nombreuses études en raison d'un consensus fort sur l'importance de son repérage et de sa prise en charge. Elles mettent en évidence certains types de populations à risque de développer un ESPT conduisant à une prise en charge adaptée notamment de prévention en post-immédiat type defusing et débriefing. Cette dynamique de repérage et de prévention d'un trouble psychiatrique aux conséquences graves tant d'un point de vue sanitaire que social a conduit à l'élaboration en France des plans nationaux : CUMP (1995), création d'unités de prise en charge du psychotraumatisme...

Cependant, la population des gens de mer semble être passée au travers de ces préconisations et vigilances sanitaires bien que l'on sache qu'il s'agit de l'un des métiers le plus dangereux au monde et que le taux d'accident est supérieur à la population à terre. En 2018 une première étude exploratoire sur la prévalence de l'ESPT auprès d'un échantillon de la population des gens de mer a été initiée.

Réalisée auprès de 114 marins elle a mis en évidence une prévalence d'ESPT complets et sub-syndromiques de 20,17 %. Cette étude princeps qui va être suivie d'une étude nationale montre l'intérêt d'un dépistage systématique après événements de mer pour cette population très exposée qui peut être considérée comme « à risque » de développer un ESPT.

Il est donc nécessaire de s'inscrire dans une politique de prévention de ses risques immédiats et de ses comorbidités par une prise en charge spécialisée.